Livres en relation avec le film

Romans dont le thème met en relation l'enfance colombienne et la violence du pays :

Lambada pour l'enfer, Hector Hugo, literatura juvenil
La Colombie est l'un des pays au monde ayant le plus fort taux de criminalité. On y tue pour de l'argent, pour de la drogue ou simplement pour une paire de baskets usagée. Rafaele, 12 ans, vit dans la rue où plutôt survit. D'expédients, de vols et de débrouillardise. Un jour, il rencontre Jaime, un sicario (adolescent tueur à la solde des narcotrafiquants) qui tente de s'en sortir avec l'appui d'un prêtre français dirigeant un foyer d'accueil. Mais les sicarios ne peuvent se débarrasser si facilement de leur maître. En l'occurrence, Pablo Escobar et son bras droit dans les bidonvilles de Medellin, El Chileno. Jaime se fait tuer, Rafaele n'aura alors plus d'autre objectif que de venger la mort de son ami, son frère.
Le livre d'Hector Hugo est un petit chef-d'oeuvre. Le style est clair, le récit vif et prenant et les descriptions de Medellin ou des personnages sont parfaitement ajustés à la réalité. Mais surtout, l'histoire raconte sans apitoiement excessif la vie des enfants des bidonvilles de Colombie, le règne de la corruption, de la drogue et du meurtre ; fléaux qui gangrènent chaque jour un peu plus ce pays. Un livre exemplaire sur la vie d'enfants pris dans la folie des adultes et sur des dangers qui ne sont pas aussi éloignés que l'on croit.

La vie à tout prix, Roger Judenne, literatura juvenil
Un récit est alterné entre Bogota et Paris.
Deux vies parallèles.
Celle de Mélanie, une jeune fille française qui vit dans un milieu aisé auprès de ses parents qui l'aiment. Mélanie rêve de faire un grand voyage direction le cap Nord, mais son projet de vacances avec des amis est remis en cause par l'évolution de sa maladie : elle doit subir une greffe de rein.
Celle d'Adriano, un adolescent des bidonvilles de Bogota qui rêve de devenir professeur et d'échapper à la misère. Dans sa Colombie natale, il mène une vie difficile, où la violence, la corruption laissent peu de place à la soif de bonheur. Des trafiquants à la solde de médecins peu scrupuleux enlèvent Adriano pour lui prélever le rein nécessaire à Mélanie.
Si loin l'un de l'autre, Mélanie et Adriano luttent dans le même but : celui de vivre !
Mais en France et en Colombie, la vie na pas le même prix…

La malédiction de la coca, Roger Judenne, literatura juvenil
Dans le sud de la Colombie, la guerilla contrôle le trafic de cocaïne. Un avion militaire survole les champs et pulvérise du glyphosate pour détruire la plantation de cocaïers où travaillent les paysans. En représailles, la guerilla kidnappe Sierva Laura, la fille d'un grand propriétaire terrien. Mais celle-ci souffre de graves crises d'asthme, tout comme Maria, la fille des paysans auxquels la jeune otage est confiée. Malgré les combats des militaires contre les guerilleros, une grande complicité va naître entre les deux jeunes filles pour lutter contre la maladie.

La paix pour les enfants, Sara Cameron
Neuf jeunes colombiens décrivent leur expérience de la guerre et de la paix pendant la guerre civile qui ravage leur pays depuis 1948. Dans ce livre, publié en collaboration avec l'UNICEF, ils partagent leurs expériences personnelles et uniques qui font leur vie et leur travail.
Pour plus d'infos :
Site en anglais : http://www.saracameron.org/index.html

Romans pour mieux comprendre ce qu'est la Colombie :

La fille aux ciseaux, Jorge Franco-Ramos
Antonio et Emilio sont amoureux de la même fille, Rosario, la fille aux ciseaux, la belle tueuse, la Vénus futuriste, fascinée par la violence et la mort. Elle a séduit les deux garçons

et les a entraînés dans une relation triangulaire faite de plaisir, de vertige et de peur, entrecoupée par les missions mortelles qu'elle effectue pour "les hommes" du narcotrafic. Rosario aimait Emilio mais c'est avec Antonio qu'elle parlait, et c'est Antonio qu'elle a appelé à l'hôpital où elle est en train de mourir, exécutée par celui qu'elle pensait tuer. Roman noir des bas-fonds de la drogue, de la prostitution et du crime, avec en toile de fond la ville de Medellin, La Fille aux ciseaux est aussi un roman d'amour et d'apprentissage vibrant et poétique.

La rabia en el corazón, Ingrid Betancourt
Ce qui caractérise le plus Ingrid Betancourt ? Son amour pour la Colombie et sa haine pour tous ceux qui la détruisent. *La Rage au cœur* se lirait presque comme un roman. Et pour cause : tous les ingrédients sont réunis. Jeune femme de bonne famille, avec des parents engagés dans la politique – son père était ministre de l'Éducation dans les années soixante-dix et sa mère a été élue député libéral dans les années quatre-vingt –, elle suit leur chemin en abandonnant un premier mari pour se donner entièrement à son pays. Son cheval de bataille : la corruption, dans un pays où les narcotrafiquants sont rois et où les politiciens sont pour la plupart achetés. Pleine d'idéaux qui confinent parfois à la naïveté, elle raconte ici toutes ces années de lutte. De ses premiers succès électoraux où elle avait pris pour emblème le préservatif "avec Ingrid, vous êtes bien protégés" aux années noires où elle dut se séparer des ses enfants, cédant à des menaces de mort. Des années de bonheur aussi où elle convainc peu à peu les Colombiens qu'elle est du bon côté. De celui qui ne les décevra pas et qui ne cédera pas à la corruption. Et ce malgré toutes les campagnes de presse mensongères dont elle est la victime. *La Rage au cœur* émeut et donne envie de ne jamais céder, de ne jamais baisser les bras. Pour Ingrid Betancourt, la prochaine étape sera les présidentielles. Au péril de sa vie.

Né en 1961, Ingrid Betancourt grandit entre la Colombie et Paris. Durant toute son enfance, elle entend les amis de ses parents débattre de l'avenir de la Colombie. Ils s'appellent Pablo Neruda, Gabriel Marquez ou Fernando Botero, il insufflent l'amour de son pays à cette enfant qui se cache pour les écouter jusque tard dans la nuit. Elue députée, puis sénateur, avec le meilleur score du pays, elle se prépare pour les élections présidentielles.

Cien años de soledad, Gabriel Garcia Marquez
Une épopée vaste et multiple, un mythe haut en couleur plein de rêve et de réel. Histoire à la fois minutieuse et délirante d'une dynastie: la fondation, par l'ancêtre, d'un village sud-américain isolé du reste du monde; les grandes heures marquées par la magie et l'alchimie; la décadence; le déluge et la mort des animaux. Ce roman proliférant, merveilleux et doré comme une enluminure, est à sa façon un Quichotte sud-américain: même sens de la parodie, même rage d'écrire, même fête cyclique des soleils et des mots.
Cent Ans de solitude compte parmi les chefs d'oeuvre de la littérature mondiale du XXe siècle. L'auteur a obtenu le prix Nobel de littérature en 1982

María, Jorge Isaacs
"María" met en scène une histoire d'amour qui reflète les idéaux romantiques. Parallèllement à cette histoire, on découvre des coutumes régionales et on vit de nombreuses aventures. Ce livre fut le premier roman colombien traduit dans plus de dix langues. C'est d'ores et déjà un classique de la littérature en langue castillane.

La Vorágine, José Eustasio Rivera
Arturo Cova a fui en compagnie de sa maîtresse, Alicia. Atala et Chactas, quelque peu attardés se retrouvent dans des situations que Chateaubriand n'aurait même jamais pu imaginer. Une fois en dehors de la ville, ils découvrent que ne règne plus aucune loi si ce n'est celle de la survie des plus forts.

Journal d'un enlèvement, Gabriel García Márquez

Entre août 1990 et juin 1991, le « Cartel de Medellin » fait enlever et séquestrer huit journalistes colombiens. Son but : empêcher l'extradition de plusieurs narco-trafiquants vers les Etats-Unis. Le drame se dénouera avec la reddition du chef du Cartel, mais deux otages - deux femmes - auront été abattus.C'est cette histoire d'un affrontement décisif entre un gouvernement démocratique et la mafia la plus puissante de ce temps, véritable Etat dans l'Etat, qu'a choisi de conter le romancier de Cent Ans de solitude, prix Nobel de littérature en 1982. S'appuyant sur les témoignages des protagonistes - en particulier une femme, Maruja Pachon, et son mari, Alberto Villamizar, dont le rôle sera décisif - le grand romancier du « réalisme magique » dépeint ici une réalité qui, pour une fois, dépasse la fiction. Les otages et leurs familles, les policiers, les tueurs et les hommes de main, le Président et ses conseillers, les journalistes jouent tour à tour ou simultanément leur rôle dans une négociation difficile, à l'issue incertaine, donnant à cette chronique de morts conjurées la tension haletante d'un thriller.

Romans qui adoptent aussi le point d'un enfant perdu par le monde qui l'entoure :

Un mundo para Julius, Alfredo Bryce Echenique

Lima. Le petit Julius est né dans un palais et passe sa prime enfance dans le carrosse de son grand-père. Sur sa table de chevet se trouve la photo de sa soeur Cinthia, qu'il ne connaît plus qu'à travers cette image. Plus tard Julius saura éloigner cette photo avec laquelle il comprend confusément qu'il ne peut vivre. Cinthia ira sur la commode :il lui reste tant de choses à découvrir de lui.

Du collège au Country Club, en passant par la première communion, Alfredo Bryce-Echenique nous dépeint la lente prise de conscience de soi d'un petit garçon trop seul pour affronter pareille épreuve. Car n'en doutons pas :c'est une épreuve que d'être appelé, chacun, à ce moment de son existence, à se produire soi-même. Surtout dans la solitude de l'autre, frère ou soeur disparu. C'est aussi ce singulier passage de l'âge de raison qu'il tente - et réussit - de nous raconter.

Il y réussit parce que son récit s'organise autour du point de vue de l'enfance, qui ne saisit le monde qu'à travers une chaîne de causalités insolites. Comment trier dans le foisonnement du monde environnant ? Sa langue épouse alors cette structure un peu circulaire des nécessités enfantines :s'il faut des raisons à l'ordre du monde, il en trouve dans la proximité du merveilleux auquel le monde se plie volontiers, quand on l'observe avec ses yeux de sept ans. Assez étrangement, cette langue est aussi celle du narrateur adulte. Comme si elle le surplombait pour lui imposer ses vertus :le trouble devant l'immense perspective qu'ouvre le monde.

Pan negro, Emili Teixidor

La Catalogne prolétaire de la postguerre, les femmes et les enfants exploités en échange de la « Semanada »dans les usines des provinces de Ter et de Llobregat, le changement de cette région rurale en site industriel, et plus tard, de services ; le portrait d'une société pauvre, résignée à la défaite et emportée par le nationalcatholicisme (« Une société de fumeurs passifs de l'intoxiquation franquiste »), l'apprentissage de la part d'un enfant, qui découvre le monde dans la Plana de Vic, des mécanismes de la haine et de la trahison.

Ce sont, selon l'écrivain et journaliste Emili Teixidor (Roda de Ter, Barcelona, 1934), les quatre clés qui soutiennent et animent Pan negro, roman qui est un des succès de la narration catalane de ces dernières années. Ecrit en catalan, il a été traduit en castillan en 2003.

La Rédaction, Antonio Skarmeta, literatura juvenil

« Le jour de son anniversaire, on offrit à Pedro un ballon. Pedro protesta parce qu'il en voulait un en cuir blanc, avec des parements (1) noirs, comme ceux dans lesquels tapaient les footballeurs professionnels. Par contre, celui-ci, en plastique jaune, lui paraissait trop léger.

« On veut mettre un but de la tête et il s'envole. On dirait un oiseau tellement c'est une plume. - C'est mieux - lui dit son père, *- comme ça tu ne t'assommeras pas. »*

Et il lui fit de la main le geste de se taire parce qu'il voulait écouter la radio. Au cours des derniers mois, les rues de Santiago s'étaient remplies de militaires. Pedro avait remarqué

que tous les soirs son papa s'asseyait dans son fauteuil favori, sortait l'antenne de son appareil vert et écoutait attentivement des nouvelles qui arrivaient de très loin. Parfois venaient des amis de son père qui fumaient comme des cheminées et qui, après, s'étendaient sur le sol et approchaient leur oreille du récepteur comme si on allait leur distribuer des friandises par les trous. (...)»

Riánsares y el fascista, J Garcia Hortelano
Pendant la Guerre Civile Espagnole, dans ce récit doux amer, l'auteur se focalise sur le regard transparent d'un enfant qui va cesser de l'être au cours de la guerre...